

**SAINT  
THOMAS D'AQUIN**

***COMMENTAIRE  
SUR  
LE PROPHÈTE ISAÏE***

TRADUCTION DES MOINES  
DE L'ABBAYE  
NOTRE-DAME DE FONTGOMBAULT

*Introduction*  
par le R. P. L. J. ELDERS, S. V. D.

*Parole et Silence*

# Introduction

par le R. P. L. J. ELDERS

Ces dernières années, on a été témoin de la publication de traductions françaises de plusieurs commentaires bibliques de saint Thomas. En effet, les spécialistes en théologie reconnaissent de plus en plus leur importance pour saisir la pensée du Docteur commun, en particulier en ce qui concerne la vie morale, la spiritualité et la dimension ecclésiale de la vie chrétienne<sup>1</sup>. C'est donc avec joie que nous saluons la parution en traduction française du *Commentaire sur le Prophète Isaïe* par les soins des moines de l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault, et cela d'autant plus que ce commentaire assez long a souvent été laissé de côté comme une œuvre de jeunesse, moins parfaite et de moindre importance. D'ailleurs il est aussi, parmi les œuvres de saint Thomas, particulièrement rébarbatif au lecteur moderne par sa construction en une cascade de divisions et de subdivisions, par son style morcelé et ses petites phrases un peu brusques. S'il est vrai que la méthode de division du texte est employée dans tous les commentaires de saint Thomas, y compris ceux des œuvres d'Aristote, et qu'il est typique de l'enseignement universitaire de l'époque, en lisant cette *Expositio super Isaiam ad litteram* on a parfois l'impression que le texte lui-même disparaît sous ces innombrables fragmentations. Néanmoins, le commentaire contient de véritables perles.

La lourde tâche des moines de Fontgombault a, d'une certaine façon, été facilitée par le fait qu'ils avaient à leur disposition l'incomparable nouvelle édition critique du texte latin dans la *Léonine*, par les soins de H.-F. Dondaine et L. Reid, qui ont pu profiter de la transcription de l'autographe par le père Gils<sup>2</sup>. Rappelons les points les plus importants établis par les éditeurs. Le catalogue le plus ancien des œuvres de saint Thomas mentionne le *Super Ysayam*, comme un écrit de Thomas. Celui de Stans le mentionne aussi, et l'autographe d'une partie du texte a été conservée<sup>3</sup>. Vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle un dominicain, Jacobin d'Asti, a transcrit le commentaire écrit de la main de Thomas, très difficile à lire. Sur son texte reposent nos éditions modernes. Il n'y a que Nicolas de Lyre pour avoir émis des doutes au sujet de l'authenticité thomasienne du texte, en raison du fait que l'auteur considère que l'enfant dont parle le chapitre 8 (v. 1-4), est le fils du prophète. Nous reviendrons sur cette question plus loin.

Les éditeurs ont établi leur texte critique sur l'autographe (qui donne le texte des chapitres 34 à 50), sur seize manuscrits et quelques fragments. Ils attirent

---

1. Nous signalons les traductions du R. P. J.-É. Stroobant de Saint-Éloy sur les *Psaumes*, les *Épîtres aux Romains*, et *1 et 2 Corinthiens*, accompagnées d'excellentes introductions et tables, d'une superbe présentation (Éditions du Cerf). Mentionnons aussi le recueil *Reading John with Thomas Aquinas*, publié par Michael Dauphinais et Matthew Levering, Washington DC, 2005 ; et Th. G. Weinady, Daniel A. Keating and John P. Yocum, *Aquinas on Scripture. An Introduction to his Biblical Commentaries*, London-New York, 2005.

2. Tome XXVIII, Rome, 1974.

3. L'autographe concerne les chapitres 34 à 50, v. 32, et contient environ un quart du texte.

l'attention sur ce qu'on appelle des collations, notes brèves à la fin de certains chapitres, à partir du chapitre 34 jusqu'au chapitre 48. Ces collations présentent des explications du sens figuré de quelques termes et l'illustrent par des citations de la Bible. La *Léonine* accepte leur authenticité et les a fait imprimer en lettres plus petites à la fin des chapitres respectifs. Notons toutefois que, en plus de ces collations, il y a dans la plupart des chapitres du commentaire un grand nombre de remarques au sujet du sens spirituel de certains mots ou éléments de phrases, notes qui commencent par un *nota*. Nous les signalerons et en expliquerons le but.

Une comparaison de l'exposé sur les dons du Saint-Esprit au chapitre 11 avec un texte de saint Albert le Grand<sup>4</sup> fait penser, nous disent les éditeurs, que le *Super Isaiam* est le premier ouvrage théologique de Thomas, qu'il aurait écrit quand il était bachelier biblique. Les éditeurs le qualifient de travail rapide d'un jeune professeur aux abois pour préparer ses cours. Néanmoins nous y voyons le génie de Thomas. Quant aux sources utilisées, mentionnons le commentaire de saint Jérôme sur Isaïe, les Gloses, des textes de Hugues de Saint-Cher, etc. On n'a pas pu déterminer l'exemplaire de la Bible utilisé par Thomas, mais celui-ci a connu plus d'une traduction latine<sup>5</sup>. Le commentaire est un exposé *ad litteram* et consiste en de brèves notes qui indiquent le sens littéral du texte, mais comportent parfois plusieurs interprétations possibles, et le sens spirituel. Signalons une particularité : dans la plupart des commentaires bibliques de saint Thomas, le contenu des chapitres est exposé en plusieurs leçons. Dans l'*Expositio*, le commentaire suit le texte de chaque chapitre et a une longueur de trois à neuf pages dans l'édition léonine. Il est plus bref à propos des derniers chapitres.

## LE PROLOGUE

Le prologue de saint Thomas à son commentaire est d'une grande richesse et perfection quant à son contenu doctrinal. L'épigraphe — le texte biblique utilisé pour caractériser en quelques mots le contenu du livre qui sera commenté — est *Ha 2, 2-3 : écris la vision, grave-la sur les tablettes, pour qu'on la lise facilement ; car c'est une vision de ce qui est encore loin, et qui deviendra claire à la fin*<sup>6</sup>. Guidé par ce texte, Thomas donne des explications sur l'auteur et sur le caractère et la matière des prophéties. C'est l'Esprit-Saint qui dicte le texte, mais ce message passe par le prophète, qui devient l'instrument de l'Esprit. Il est caractéristique de ce texte (son *modus*, dit Thomas) qu'il est écrit dans un langage clair et facilement compréhensible. Le prophète semble parler non pas de ce qui doit encore arriver, mais de ce qui s'est déjà réalisé. On lit ses prophéties facilement grâce à l'usage d'analogies, à l'éloquence des phrases et à la beauté des mots. Par ces qualités, Isaïe surpasse les autres prophètes. Le terme « tablettes » du texte évoque les tablettes en pierre de la Loi données à Moïse ; il signifie ensuite le cœur humain endurci et enfin le cœur ouvert.

4. *Super Sent.* III, d. 34, a. 1-5.

5. Voir ch. 1, 11, 280 (*Léonine*).

6. La dernière phrase traduit le texte de saint Thomas.

Comme Habacuc dit que ce qu'il a vu est encore loin, l'argument principal d'Isaïe est l'apparition du Fils de Dieu <sup>7</sup>. Or, celle-ci est triple : l'apparition du Christ dans la chair (*Tt* 3, 4), celle dans le cœur de ceux qui croient en lui (*Tt* 2, 1-12) et enfin celle dans la gloire (*1 Jn* 3, 2). Si ce constat semble suggérer que de nombreux textes du prophète ont un sens figuré, saint Thomas privilégie néanmoins le sens littéral : ce que dit le prophète s'applique souvent, voire principalement à son temps et au roi Cyrus, et seulement en deuxième lieu au Christ. Néanmoins le « principalement » se justifie, quand on se rappelle que pour Thomas l'ensemble de l'Ancien Testament est ordonné au Christ.

À cette introduction Thomas ajoute la préface dont Jérôme a fait précéder sa nouvelle version du texte hébreu <sup>8</sup>. Il dit y avoir introduit des colons et des virgules et note qu'Isaïe est un auteur d'une haute culture ; il n'y a rien de vulgaire dans son langage. Il faudrait même le considérer comme un évangéliste plutôt que comme un prophète car il parle d'événements futurs comme s'il en était le témoin oculaire. Isaïe a écrit ses prophéties à Jérusalem et en Judée, à un moment où les dix tribus n'avaient pas encore été envoyées en exil. Il parle des deux royaumes, tantôt ensemble, tantôt séparément. Certes, il se réfère à son temps, mais il annonce le retour du peuple en Judée après la captivité babylonienne. Sa préoccupation prépondérante concerne toutefois la vocation des Gentils et la venue du Christ.

## UN APERÇU DU CONTENU DES CHAPITRES

L'exégèse des maîtres médiévaux, et en particulier celle de saint Thomas, est une exégèse doctrinale qui met l'accent sur le contenu théologique du texte et ainsi devient souvent une leçon de *sacra doctrina*. Nous le voyons dans le commentaire sur le premier verset, qui est le point de départ d'un petit traité sur la prophétie. Isaïe lui-même parle de *vision* au verset 1 ; la *prophétie* s'en distingue en tant que, dans une prophétie, c'est plutôt l'objet qui se présente ou s'impose au prophète, alors que dans la vision celui qui voit et perçoit est actif. On peut voir n'importe quelle chose présente, mais le prophète, lui, voit ce qui est éloigné, soit qu'il s'agisse d'événements contingents futurs, soit qu'il s'agisse de choses qui se passent au loin <sup>9</sup>. Il est propre aussi à la prophétie de manifester en paroles ce qui est vu.

Les différents modes de la prophétie dépendent de la manière dont le prophète reçoit cette connaissance : par les sens externes, par son imagination ou d'une manière purement intellectuelle. La notion de prophétie se réalise selon des degrés différents, mais, en son sens plénier, seulement par réception dans l'intelligence.

Selon Thomas, les prophéties d'Isaïe concernent surtout les deux tribus du royaume du Sud. Il considère le texte comme un texte de consolation et d'encouragement. Au verset 2, Thomas propose la division du texte, dont le but

7. 4, 94 : « *principaliter materia huius libri est apparitio Filii Dei.* »

8. La première de l'hébreu en latin.

9. Une définition classique dit : « *prophetia est eorum que procul sunt* ».

principal est de parler de la venue du Christ et de la vocation des Gentils. Cela amène Thomas à diviser le contenu en une première partie : la menace d'une punition divine (ch. 1 à 39) ; et en une deuxième partie (ch. 40 à 66), qui traite du réconfort que la miséricorde divine apporte. Cette division est en gros conforme à la distinction introduite par les exégètes modernes entre Isaïe et le deutéro-Isaïe, quoique la perspective historique moderne soit absente du commentaire de Thomas, à savoir celle qui envisage une rédaction avant l'exil de Juda, et une autre après. La première partie est divisée en trois : a) les menaces contre les deux tribus (ch. 1-6) ; b) des menaces contre ceux qui les malmènent (ch. 6-31) ; c) la libération des ennemis (ch. 32-39). La deuxième partie est divisée par lui en deux : les chapitres 40-44, qui sont une invitation à espérer ; les chapitres 45-66, où la promesse s'accomplit : la libération des maux, le salut dans l'abondance des biens.

Thomas illustre souvent ce qu'Isaïe écrit au moyen de citations de la Bible. Le verset « j'ai nourri des fils, mais ils se sont révoltés contre moi » est commenté par une série de textes, et placé dans la bouche de Jésus : « j'ai fait tant de bonnes œuvres parmi vous, pour laquelle d'entre elles me persécutez-vous ? » Le rejet de Yahvé par les contemporains d'Isaïe est aussi typique de l'attitude des contemporains de Jésus.

Alors que le commentaire du premier chapitre est bien plus long, celui des autres chapitres ne dépasse pas de beaucoup la longueur du texte même du prophète. Celui-ci prédit ce qui adviendra dans l'avenir. Selon Thomas, il parle spécifiquement du Verbe incarné. Les chapitres 3, 4 et 5 forment un bloc. Le prophète critique Israël, d'abord pour ses péchés d'idolâtrie, ensuite pour son injustice (ch. 3 et 4), et enfin pour son mauvais usage des biens terrestres (ch. 5). La montagne de Yahvé est le Christ, la maison de Dieu l'Église. Le prophète parle de l'avenir (« il adviendra ») : pourquoi Dieu n'a-t-il pas offert le salut au début de l'histoire ? Il fallait que l'homme s'y préparât et apprît l'humilité. Quand le prophète prédit la paix, la Glose interlinéaire entend qu'il y a maintenant moins de guerres qu'autrefois, mais selon Thomas, la paix que le Christ a apportée ne sera atteinte que dans l'avenir. Quand le verset dit : « cessez de vous confier en l'homme », Thomas suit la Glose et comprend : cessez d'offenser le Christ.

Aux chapitres 3 et 4, le prophète reproche à Juda ses péchés contre le prochain et console ceux qui ont souffert. À la fin du chapitre 3, il soulève deux questions : est-il permis de participer aux jeux du théâtre ? Les femmes peuvent-elles se maquiller ? On admire le bon sens de Thomas : le bien de l'homme est de vivre selon la raison ; l'emploi modéré d'ornements peut être bon et louable. Au chapitre 4 (v. 2-5), nous avons affaire à un poème messianique intercalé. En prenant sa distance des Gloses, Thomas l'entend en premier lieu d'Israël lors du retour de la captivité. Le chapitre 5 nous présente le chant de la vigne. Dans une note, Thomas indique les significations possibles du mot *vigne* : la concupiscentia charnelle (Sodome) ; l'âme fidèle ; l'Église militante ; la patrie céleste. Au v. 11, le prophète blâme les gens qui courent après les boissons fortes. Le commentaire mentionne cinq espèces d'alcoolisme et de glotonnerie d'après saint Grégoire (*Moralia* 30, 18), et indique quatre caractéristiques du péché.

Au chapitre 6 commence le livre de l'Emmanuel. Le texte s'ouvre sur l'oracle qui décrit le Seigneur Yahvé assis sur un trône. Peut-être le prophète parle-t-il ici de ce qu'il a contemplé en images<sup>10</sup>. Dans ce texte, le sens littéral est précisément la signification spirituelle qu'Isaïe a voulu communiquer. « Assis sur un trône » pourrait signifier la majesté divine, accompagnée par les anges, puis l'éminence et l'immutabilité divines. Thomas écrit qu'il ne s'est pas agi d'une vision de l'essence divine, mais que le prophète a vu des ressemblances de la bonté de Dieu<sup>11</sup>. Selon Denys, personne ne reçoit une révélation de la part de Dieu sinon par l'intermédiaire des anges ; mais Thomas réduit le rôle des anges, car Dieu peut nous illuminer intérieurement. Également d'après Denys, ce n'était pas un séraphin qui a purifié les lèvres du prophète, car, dans sa théologie influencée par le néo-platonisme, les séraphins n'abandonnent pas le trône de Dieu, mais Jérôme n'y voit pas de difficulté<sup>12</sup>. À propos du v. 10, « rends ce peuple dur d'oreille », Thomas note que Dieu n'endurcit pas le cœur humain en faisant que la volonté de l'homme soit mauvaise, mais qu'il ne donne pas sa grâce, parce que les hommes ne veulent pas se convertir. Tout de même, la miséricorde divine prévaut toujours<sup>13</sup>.

Au chapitre 7 (v. 3), il est question d'une parole que Yahvé adresse au prophète. Il s'agit, dit Thomas, d'une inspiration intérieure ou d'un message par l'intermédiaire d'une créature<sup>14</sup>. Dans le célèbre passage du signe de l'Emmanuel, le roi Achaz est invité à demander un signe à Yahvé. Selon plusieurs exégètes, le signe promis est la naissance prochaine du roi Ézéchias, mais Thomas défend avec force arguments qu'il s'agit bien du Fils de Dieu<sup>15</sup>. Il voit pourtant les difficultés — surtout le fait que le signe et ce qui est signifié doivent être tout proches, ce qui n'est pas le cas pour la naissance du Christ. Il arrive, écrit-il, que le signe soit postérieur à ce qui est signifié. À la fin du commentaire sur ce chapitre, il revient sur le v. 14, « et son nom sera Emmanuel ». Le Christ est avec nous de plusieurs façons : comme frère ; comme époux ; comme pasteur ; comme sauveur et comme guide et chef.

Au chapitre 8 est annoncée la destruction du royaume du Nord et sont prédites des tribulations pour les tribus du Sud. Mais viendra une libération. À propos de la naissance d'un fils d'Isaïe, dont parle le texte, Thomas mentionne les arguments de ceux qui l'entendent de la naissance du Christ, mais selon lui c'est une interprétation « tordue<sup>16</sup> », quoique à la fin du chapitre il admette qu'on peut lire le verset aussi dans ce sens figuré. Le texte bien connu, « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière » au chapitre 9, texte qui est cité dans la liturgie pour saluer l'arrivée du Sauveur, concerne selon saint Thomas la situation de la libération miraculeuse de Jérusalem ; mais le verset 5, « un enfant nous est né », est interprété par lui comme signifiant la naissance du Christ. Il

10. *Expos.* 47, 34 ss.

11. *Expos.* 48, 127.

12. *Expos.* 50, 3-8.

13. *Expos.* 52, 416

14. *Expos.* 55, 74.

15. *Expos.* 57, 288.

16. *Expos.* 61, 127.

peut s'appuyer sur des citations de la Bible et d'auteurs chrétiens. Thomas écrit simplement : *hic describit salvatorem*. On est surpris que le texte passe abruptement d'une référence à des événements contemporains à une prédiction du Christ. Une belle note explique les sens de la phrase « un fils nous est donné ». Le Christ nous est donné en frère ; en docteur ; en gardien ; en défenseur ; en pasteur ; en exemple ; en nourriture pour notre voyage sur la terre ; en prix pour nous racheter <sup>17</sup>. Le chapitre 10 est une collection de prédictions de malheur. Thomas est conscient du caractère composite du texte et y lit des menaces contre les Assyriens.

Le chapitre 11 présente d'abord un poème messianique, l'avènement du roi juste (v. 1-9), qui décrit certains traits du Messie : il est de souche davidique ; il fera régner la justice et établira la paix. Le texte se lit dans le contexte de l'Ancien Testament : un rejeton sort de la souche de Jessé et, après la destruction des ennemis d'Israël, aura lieu l'unification des deux royaumes. Le chapitre est interprété de trois manières : Jérôme et tous les Pères pensent que le texte parle d'une façon figurée du Christ ; alors que quelques théologiens le réfèrent, en un sens figuré, à Ézéchias ou Josias. Les Juifs y voient une prophétie messianique, prenant tout au sens littéral ; mais cette explication est très bornée. La seconde est tirée par les cheveux. La première est la vraie et « nous la suivrons » <sup>18</sup>. Le verset 2, « sur lui repose l'esprit de Yahvé », offre à Thomas l'occasion de proposer un traité clair et complet des dons du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est le premier don en qui tous les autres dons sont donnés <sup>19</sup>. Tout ce passage peut être référé aussi aux rois justes qui ordonnaient la suppression des impies. La deuxième partie du chapitre décrit, selon les exégètes modernes, le retour des exilés. Le v. 12, « il dressera un signal pour les nations », signifierait alors l'édit du roi Cyrus, mais selon saint Thomas ce signal est aussi le signe de la croix ou de l'un ou l'autre miracle <sup>20</sup>. Sans y voir une difficulté, Thomas passe du sens figuré au sens littéral et vice-versa. Thomas connaît bien l'interprétation littérale, mais ici il préfère l'explication figurée, la libération effectuée par le Christ, car ainsi le passage s'accorde mieux avec la section précédente.

Comme la Bible de Jérusalem, Thomas voit aussi dans le chapitre 12 deux hymnes d'action de grâce. En esprit, le prophète voyait déjà les bienfaits que Dieu allait donner. À propos du v. 3, « vous puiserez de l'eau de la part de Dieu », il écrit que sont ici signifiées la doctrine, la grâce et la purification par le baptême. Le chapitre 13, écrit Thomas, parle de la ruine de Babylone. Le chapitre 14, par contre, décrit le retour de l'exil et se rattache aux chapitres 40 à 45 (le livre de la consolation). Du v. 3 au v. 21, le texte est une satire contre un tyran, par exemple Sargon II ou Sennachérib, mais Thomas note qu'il peut être expliqué dans un sens mystique, comme se référant au diable, qui exécute les peines

---

17. *Expos.* 69, 172 ss.

18. *Expos.* 78, 14 : « *et ideo illam prosequentes, alias tangemus ex latere.* »

19. *Expos.* pp. 79-80.

20. *Expos.* 82, 388 ss.

et attise les fautes des gens <sup>21</sup>. Il est difficile de voir beaucoup d'ordre dans ce chapitre. Thomas se limite à de brefs commentaires.

Au chapitre 15 et dans la première partie du chapitre 16, il s'agit probablement d'une lamentation sur le triste sort des Moabites, descendants de l'aîné des filles de Lot (*Gn* 19, 37). Thomas entend l'ensemble du chapitre comme un avertissement sévère et une prédiction de ce qui attend les Moabites : une punition leur sera infligée pour la joie qu'ils ont manifestée à propos de la perte du royaume d'Israël. Thomas donne le sens spirituel du mot *nuit* (« dans la nuit où Ar a été ravagé ») : la nuit est obscure par la contamination qui résulte du péché ; par les fautes actuelles ; par l'ignorance des incroyants. Des citations bibliques attestent ces interprétations. La nuit a ses horreurs, poursuit Thomas, comme le désespoir et l'affliction, mais la nuit signifie aussi le repos et la contemplation. Le sens du premier verset du chapitre 16 est incertain. Thomas mentionne une explication littérale forcée : le roi de Moab aurait extorqué l'envoi d'agneaux au roi d'Israël, qu'il doit maintenant restituer. Dans son sens spirituel, le texte signifie Ruth, comme la roche du désert, de laquelle le Christ allait naître. Le verset 5, « le trône sera affermi dans la douceur », peut s'expliquer d'Ézéchias ou du Christ. Le Christ est signifié par un agneau, en raison de la pureté de sa vie, de sa mansuétude dans ses souffrances, et du fait d'avoir expié nos péchés. Une fois sur la piste d'explications figurées, Thomas applique le mot « depuis la roche du désert » à la Vierge Marie : « roche » signifie la fermeté de la grâce en elle, la fraîcheur de sa continence et l'abondance des fruits <sup>22</sup>.

Le chapitre 17 contient un oracle antérieur à 732, année où Tégloth-Phalasar s'empara de Damas. Thomas en donne une lecture spiritualisante, tout axée sur le fait que les Syriens sont punis parce qu'ils fournissaient à Israël un motif de ne pas se fier à Dieu, mais à la puissance humaine. Le chapitre 18 consiste en un oracle contre Kush, alors que le chapitre 19 parle de l'Égypte. Thomas donne une explication spirituelle du v. 1, « Yahvé monté sur un léger nuage vient en Égypte » ; le nuage peut signifier la chair humaine assumée par Jésus ; le sein de la Vierge ; un esprit dévot ; la chaire du juge. De lui proviennent, selon ces quatre significations : la pluie des sacrements ; la nourriture de la consolation ; l'éclat de la prédication ; la tempête de la condamnation. Le nuage est léger en raison : de la dignité de Dieu ; de la piété de la Vierge ; de la rapidité de l'obéissance ; de l'aisance de l'exécution <sup>23</sup>. À partir du v. 16, Isaïe prédit la conversion de l'Égypte et sa fraternité avec Israël. Dieu appellera même les Égyptiens son peuple. Sur le très bref chapitre 20, il n'y a rien à noter. Le chapitre 21 parle de la chute de Babylone. Dans plusieurs endroits le texte latin utilisé par Thomas est inintelligible. Thomas y voit une indication de l'écriture sur la paroi pendant le dîner, lors de la dernière nuit du roi de Babylone. À propos du v. 11, « veilleur, où en est la nuit ? », une note explique le sens spirituel ; l'homme doit veiller sur lui-même aux jours de prospérité : ne pas rechercher les

. *Expos.* 91, 159.

. *Expos.* 97, 78.

. *Expos.* 104, 37 ss.

richesses ; ne pas y mettre sa confiance ; ne pas s'enorgueillir. Pendant la nuit de l'adversité, il veille sur lui-même en considérant l'exemple du Christ <sup>24</sup>.

Selon Thomas, le chapitre 22 est un oracle adressé à ceux qui volent les biens du peuple, en particulier les rois. Le chapitre 23, par contre, contient des oracles contre Tyr et Sidon. Tyr sera conquise et réduite à l'impuissance, mais, après une longue période, la ville se reprendra. Le prophète se réfère à une chanson au sujet de prostituées : prends ta cithare, parcours la ville, joue de ton mieux. Thomas en donne le sens spirituel : les cordes signifient les vertus liées entre elles ; l'allégresse du chant, la douceur des bonnes œuvres ; et « parcourir la ville », c'est examiner sa conscience <sup>25</sup>.

Les chapitres 24 à 27 annoncent le jugement en général. Quelques notes manifestent le sens spirituel de formules comme « les boissons fortes sont amères », et « il adviendra en ce jour-là que Yahvé visitera (châtiera) » : le péché est amer à cause du remords et de la pénitence ; Dieu nous visite pour condamner, réprimander et pour consoler <sup>26</sup>. — Le chapitre 25 présente une action de grâces et décrit le festin messianique, le côté consolant du jugement. Dieu prépare un festin sur la montagne de Sion, parce que c'est là que le Christ a souffert, et de sa passion tous les biens procèdent. Il se peut aussi que le jugement dernier soit prononcé sur cette montagne <sup>27</sup>. Le festin (v. 6) a une signification spirituelle : a) le repas familial de l'Église militante, marqué par trois choses : les légumes amers signifient la douloureuse passion (*Ex 12, 11*) et rappellent la mort du Christ commémorée dans le sacrifice eucharistique ; mais le festin signifie aussi la douceur de l'amour (*Sg 16, 20*) ; b) le banquet de l'âme avec Dieu (le vin de l'amour, le miel de la contemplation, le lait qui purifie et nourrit) ; c) le troisième festin est celui du ciel <sup>28</sup>.

Le chapitre 26 contient un chant de victoire, une prière pour hâter le jugement et un oracle qui donne la réponse de Yahvé. Thomas y voit une référence au retour de la captivité, ou bien à la victoire des Macchabées sur les Moabites, ou à ce qui est arrivé après la venue du Christ. Dans des notes, Thomas donne successivement une explication figurée de certains termes. La « ville forte » du v. 1 est le Christ, interprétation illustrée par un grand nombre de citations scripturaires. « Ouvrez les portes » en méditant sur l'enfer, la vie juste et la gloire céleste <sup>29</sup>. « Yahvé, tu nous donnes la paix », c'est-à-dire l'abondance des biens et la protection contre les maux <sup>30</sup>.

Le chapitre 27 ouvre sur l'annonce d'un châtement, pour parler ensuite de la vigne de Yahvé et terminer sur un oracle. Dans des notes Thomas explique que le serpent Léviathan est le diable <sup>31</sup>. « Yahvé châtiera de son épée » est expliqué avec force de détails. Les explications que Thomas fournit au chapitre 28 sont

---

24. *Expos.* 110, 171 ss.

25. *Expos.* 116, 126 ss.

26. *Expos.* 120, 174 ; 194.

27. *Expos.* 121, 60.

28. *Expos.* 122, 11 ss.

29. *Expos.* 124, 137.

30. *Expos.* 125, 158.

31. *Expos.* 128, 119.

moralisantes. Le chapitre 29 décrit le siège de Jérusalem en 701. Thomas y voit annoncée la destruction de la ville par les Babyloniens, et ultérieurement par les Romains. À propos du v. 7, « la horde des ennemis sera comme un songe », il explique qu'on dit que quelque chose est comme un songe à cause d'une durée très brève ou de l'obscurité de ce qu'on croit connaître, ou l'attitude de l'âme perverse qui se nourrit de rêveries<sup>32</sup>. Le verset 22, « désormais Jacob n'aura plus de honte », indique la conversion des Juifs à la fin du monde<sup>33</sup>.

Le chapitre 30 est un avertissement contre l'envoi par Ézéchias d'une légation au Pharaon (vers 702) pour demander son aide contre les Assyriens. Mais Thomas ne connaît pas bien cette chronologie. Il y voit un oracle contre les personnes qui avaient critiqué Jérémie quand celui-ci s'opposait à un traité avec l'Égypte. Mais cela est arrivé beaucoup plus tard. Dans des notes, Thomas donne un sens figuré au v. 23, « le pain succulent » qui est la parole de Dieu, pain compact, abondant et nourrissant ; et au v. 27, « le nom de Yahvé arrive de loin » : c'est une annonce du jugement dernier, voire une référence à l'enfer. Le chapitre 31 met en garde également contre des contacts avec l'Égypte, et dans le chapitre 32, Thomas lit l'annonce d'une libération<sup>34</sup>. Il commente le v. 17, « la justice produira la paix » (*opus justitiæ pax*), en le référant à la paix des saints dans la patrie céleste, qui sera belle, parce que ni fausse, ni interrompue, mais plénière. À propos du v. 20, « vous sèmerez où il y a de l'eau », il propose une analogie un peu étrange avec la doctrine du Christ, comparée à l'eau, parce qu'elle est abondante, parce qu'elle rafraîchit, qu'elle emporte avec rapidité et s'adapte à tous<sup>35</sup>.

Au chapitre 33, le prophète prédit la destruction des ennemis. Thomas ajoute quelques digressions à propos de l'un ou l'autre terme. Le v. 13 dit : « écoutez, vous les plus lointains, ce que j'ai fait, apprenez, vous les plus proches, quelle est ma force. » Thomas y voit une description du bonheur de ceux qui habitent avec Dieu et de leur « bonnes dispositions », *idoneitatem*<sup>36</sup>. Il commente aussi quelques termes comme « richesses », *divitiæ* (v. 6) ; « mon souffle est comme un feu » (v. 11) ; « celui-là habitera là-haut » (v. 16).

Le chapitre 34 prédit la fin d'Édom. Rattachée au texte, il y a une *collatio*, c'est-à-dire une note qui dans le manuscrit se trouvait dans la marge du texte, mais qui a été ajoutée à la partie finale du chapitre. Elle est très typique de l'exégèse médiévale et donne les significations spirituelles, parfois surprenantes, d'un mot. Elle ne se distingue guère des notes déjà incorporées dans le texte, dont nous avons parlé ci-dessus. Dans ce chapitre, le mot *accedite* est expliqué : l'homme s'approche de Dieu en recevant la grâce, en contemplant la sagesse divine, en exécutant le ministère ou la tâche qui lui est imposée, en cultivant la confiance et en pratiquant la concorde. — Au chapitre 35, le prophète nous dit que le désert et la terre aride fleuriront comme des lis. Dans une collation, Tho-

32. *Expos.* 134, 67.

33. *Expos.* 135, 164.

34. *Expos.* 143, 30.

35. *Expos.* 144, 128 ; 145, 142.

36. *Expos.* 148, 136.

mas explique que les saints sont comparés aux lis par la hauteur de leur tige, la douceur de leur parfum, la vigueur de leur sève ainsi que par le fait qu'ils se tiennent liés ensemble en groupes. Ces lis, le Christ les habille de vertus et de dons, il les rassemble pour la récompense éternelle, il trouve en eux un repos de complaisance : il est lui-même un lis.

Les chapitres 36 à 39 sont une reprise de textes du deuxième livre des Rois. Au chapitre 37 (v. 4), Isaïe dit au roi Ézéchias d'adresser une prière à Dieu. Dans une collation est expliquée l'expression « faire monter une prière ». Plusieurs citations de la Bible nous disent que « faire monter » se justifie par l'éminence de la contemplation, la ferveur du sentiment, les larmes du repentir, le zèle pour faire du bien. Sont mentionnées ensuite les différentes situations dans lesquelles il faut recourir à la prière. Au v. 29 on trouve la phrase « je passerai mon anneau à ta narine ». Thomas relève diverses applications : il y a le mors de la discrétion humaine, dans l'usage des paroles ; celui du gouvernement divin, pour le salut du peuple ; celui de l'affliction temporelle ; celui de la damnation éternelle. Toutes ces applications sont illustrées par des citations de la Bible et constituent des situations typiques dans la vie du peuple de Dieu.

Au chapitre 38, il est question de la maladie et la guérison d'Ézéchias. Selon Thomas, Dieu aurait laissé le roi tomber malade à cause de son ingratitude après une victoire. Dans un premier oracle, Isaïe annonce au roi qu'il va mourir, mais le moment n'était pas encore venu. Fausse prophétie ? Il faut comprendre que Dieu n'avait d'abord révélé au prophète que les causes naturelles, qui normalement devaient conduire le roi à la mort. Quant à la guérison du roi, annoncée par un signe, Thomas, en s'appuyant sur la Glose et une lettre de Denys<sup>37</sup>, interprète le miracle de l'arrêt du soleil dans sa course comme un véritable prolongement de la journée. Ensuite soit le soleil a dû rattraper le temps perdu, ou bien tous les autres corps célestes se sont accommodés de cet arrêt du soleil<sup>38</sup>. Il y a deux collations. La première est introduite par les mots *in morte confidam*, qui expriment l'attitude d'Ézéchias en face de la mort, à savoir qu'il peut être plein de confiance s'il ne s'est pas souillé par le péché, s'il a persévéré dans l'accomplissement de bonnes œuvres et s'il a eu un grand amour. La deuxième collation a comme point de départ le v. 14, « mes yeux se sont affaiblis, à regarder vers les cieux » : les yeux qui s'élèvent par l'arrogance, Dieu les abaisse ; les yeux désireux de tout connaître faiblissent sous le poids de la lumière ; les yeux élevés par la contemplation sont abaissés par les limites de la connaissance<sup>39</sup>. Le chapitre 39 est un très bref chapitre sur la légation babylonienne.

Les chapitres 40 à 55 ne se situeraient pas au VIII<sup>e</sup> siècle. Les oracles sont plutôt réconfortants et ne profèrent pas de menaces. Leur style est beau et le texte défend le monothéisme et l'universalisme religieux. L'exégèse moderne y voit l'œuvre d'un disciple anonyme d'Isaïe de la fin de l'exil. Saint Thomas a noté qu'il s'agit d'une deuxième partie du livre et la divise en deux : les chapitres 40 à 44 invitent à espérer le salut ; les chapitres 45 et suivants parlent de

37. *Epist. VII ad Polycarpum*.

38. *Expos.* 163, 66.

39. *Expos.* 165, 185 ss.

l'accomplissement des promesses divines. Il donne au chapitre 40 une fine explication théologique de la puissance créatrice de Dieu. À propos du verset 13, « qui a aidé l'esprit de Yahvé ? », il écarte l'opinion de ceux qui disent que Dieu utilise des intermédiaires pour créer. Mais dans une collation, Thomas explique qu'on collabore avec le Saint-Esprit par la prédication, en invitant les gens à s'approcher de Dieu et en veillant à ce que personne ne se soustraie de la grâce. Le v. 31, « les saints auront des ailes comme des aigles », signifie la hauteur de leur vol, la subtilité de leur odeur, l'élévation de leur conversation, la promptitude de leurs mouvements, leur renouveau spirituel, leur beauté et la sollicitude pour ceux qui leur ont été confiés. Toutes ces significations sont tirées de citations bibliques <sup>40</sup>.

À partir du verset 21 du chapitre 41, Thomas analyse les arguments contre les idoles : ceux-ci n'ont pas de connaissance, et n'ont pas de puissance. Ils ont été fabriqués. Il n'a pas vu que la dernière section (v. 25-29) est une prédiction de la victoire de Cyrus. Il y a plusieurs collations : « il s'avance paisible » est appliqué au Christ ; on prêche l'évangile mû par la foi, par le zèle et par la grandeur de la récompense ; « je ferai jaillir des fleuves » est expliqué comme pouvant signifier nos larmes, la purification dans le baptême, la grâce spirituelle, la sagesse divine (cf. *Si* 24, 24 : « c'est elle qui fait abonder la sagesse comme les eaux du Phison. ») et la joie intérieure.

Le chapitre 42 contient le premier chant du Serviteur. Thomas lit le texte comme se référant au Christ. Le chant montre l'amour de Dieu qui promet et donne son Fils. Le texte parle de la plénitude de la grâce d'union hypostatique, indiquée par le verbe *suscipiam eum* <sup>41</sup> de la Vulgate, qui nous permet de lire un sens plus profond et plus riche dans ce texte. Le chant loue ensuite l'équité des jugements du Serviteur, son autorité et sa mansuétude, son impartialité, son pouvoir. Thomas a bien saisi la division du chapitre et la différence entre ses sections, mais son évaluation du but précis d'un passage diffère parfois de celle des éditeurs modernes. Il y a deux collations : une première à propos du mot *clamor* du v. 2, « il ne crie pas ». Le texte exprime la mansuétude du Christ. La deuxième concerne la phrase « je t'ai désigné comme alliance du peuple et lumière des nations ». Le Christ nous est donné en alliance pour nous donner le salut et accomplir les promesses <sup>42</sup>, pour nous montrer l'amour divin et annoncer la fin de la Loi ancienne <sup>43</sup>.

Thomas divise le chapitre 43, qui traite de la libération d'Israël, en trois parties : les versets 1 à 13 montrent l'amour divin ; les versets 14 à 21 rappellent les biens que Dieu a donnés dans le passé ; les versets 22 à 28 excluent que ce soit en raison des mérites d'Israël que Dieu lui accorde ses faveurs. Thomas fait ressortir que le texte met en relief le thème de la totale gratuité de l'élection d'Israël. Le commentaire sur le chapitre se termine par quatre collations sur le v. 2, « si tu traverse le feu, tu ne t'y brûleras pas » ; c'est le feu des tentations

40. *Expos.* 171, 285 ss.

41. La Bible de Jérusalem traduit : « Voici mon serviteur que je soutiens. »

42. Thomas renvoie à 2 *Co* 1, 20 : toutes les promesses de Dieu trouvent leur oui en lui.

43. *Expos.* 180, 206 ss.

charnelles (*Jb* 31, 12 : « un feu qui dévore jusqu'à la perdition »), le feu de la tribulation temporelle, de la damnation éternelle et de l'indignation divine ; mais les dissolus, les impatientes, les orgueilleux et les impénitents vont être consumés<sup>44</sup>. — « Les eaux ne te submergeront pas » : ce texte est une allusion à ceux qui sont engloutis par leur volupté ; Dieu en libère, ainsi que de la cupidité, de l'adversité et de la puissance de ce monde. Une série d'impressionnantes citations bibliques expliquent le bien-fondé de ce commentaire et offrent de la matière pour la méditation<sup>45</sup>. Au verset 26, on est invité à se rappeler l'histoire du salut et les péchés des pères, mais Thomas se sert de ces mots pour éveiller le souvenir des bienfaits de Dieu : les grandes œuvres qu'il a faites ; les souffrances endurées pour nous ; les préceptes qu'il a donnés.

Le chapitre 44 parle des bénédictions d'Israël, du ridicule de l'idolâtrie, de la gloire du Dieu unique et de la force de Yahvé. Quelques termes ont donné lieu à la rédaction de collations : ce que dit le v. 3, « je répandrai mon esprit », se réalise : a) pour les néophytes ou les débutants, comme l'annonce *Ez* 37, 10, dans le bain de la régénération et par le privilège de l'adoption ; b) pour les progressants, qui sont instruits, dont le cœur est ranimé et qui sont aidés à agir conformément à la volonté de Dieu ; c) pour les parfaits, qui reçoivent le don de l'Esprit comme le bienfait de leur libération, comme lien de l'unité et comme gage de leur héritage<sup>46</sup>. Enfin Thomas commente le mot *sancti sunt*, qui ne se trouve pas explicitement dans le texte. On pourrait dire que la vocation d'Israël implique que le peuple soit saint (v. 7). Ici, Thomas évoque la prédestination et l'infusion de la grâce. Il s'agit ensuite de se laisser guider par l'amour et de se sanctifier par le travail qu'on accomplit<sup>47</sup>.

Au chapitre 45, le roi Cyrus entre en scène. Les païens se rallient à Yahvé, et l'universalisme de la foi au Dieu unique est affirmé. Thomas voit dans ce texte cinq arguments en faveur de la conversion des Gentils à la foi au Dieu unique : a) la création ; b) l'amour manifesté aux hommes, à qui Dieu a confié la terre ; c) la vérité prêchée de façon manifeste ; d) l'utilité des préceptes moraux ; e) l'équité de ceux-ci. À propos du v. 8, « cieux ! répandez comme une rosée la victoire, et que les nuées la fassent pleuvoir » (*rorate caeli desuper*), Thomas note que le sens spirituel de ce texte est une référence à la naissance du Christ<sup>48</sup>.

Au chapitre 46, le prophète décrit en couleurs vives comment Cyrus a vaincu les Babyloniens. Ceux-ci s'enfuyaient en emportant leur idoles. Par contre, c'est Dieu qui porte Israël. Une première collation concerne le v. 1, « on charge leurs idoles sur des bêtes de somme » qui s'effondrent sous le fardeau : le péché fatigüe, explique Thomas, par l'effort de sa préparation, sa difficile exécution, et aussi à cause de la honte qu'on ressent en se souvenant ce qu'on a fait, et de la frustration quant à ce qu'on en attendait. La deuxième collation interprète les sens spirituels possibles du v. 8, « revenez à votre cœur ».

44. *Expos.* 184, 170.

45. *Expos.* 184, 189.

46. *Expos.* 188, 150.

47. *Expos.* 188, 160.

48. *Expos.* 192, 203.

Alors que le chapitre 47 est une lamentation sur le sort de Babylone, le chapitre 48 montre que Dieu est le seul maître de l'histoire et que Cyrus est son bien-aimé. Le verset 10, « je t'ai éprouvé au creuset du malheur », rappelle que le malheur et les épreuves nous aident à reconnaître nos péchés et à pratiquer les vertus. La pauvreté donne la tranquillité du cœur et nous aide à chercher la douceur de Dieu et l'héritage céleste. Le v. 17, « moi, Yahvé, je t'enseigne ce qui t'est salutaire », est commenté ainsi : ce que Dieu révèle illumine l'esprit, enflamme notre amour, nous meut à faire des œuvres justes, à chercher la gloire céleste et à aider les autres. Le problème de ce chapitre est de savoir jusqu'à quel point la figure de Cyrus préfigure le Christ. Au v. 15, nous lisons en effet « c'est moi qui l'ai fait venir et qui ai donné la réussite à ses desseins ». Saint Jérôme est réticent : Cyrus a été l'instrument de Dieu pour la destruction des ennemis d'Israël, mais il était un idolâtre <sup>49</sup> (*In Isaiam* ; PL 24, 461 C ; 530).

Le deuxième chant du Serviteur de Yahvé se trouve au chapitre 49. Selon Thomas, les premiers versets parlent de l'élection du peuple d'Israël, mais il mentionne que d'autres y voient la voix de Cyrus et qu'on peut aussi les référer au Christ, dont la prédication était un glaive à deux tranchants <sup>50</sup>. Quant aux versets 5 et 6, « je ferai de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre », Thomas note qu'ils s'appliquent au Christ, mais aussi à Cyrus, quoique cela soit plutôt tiré par les cheveux <sup>51</sup>. Un peu plus loin, à propos du v. 8, Thomas applique le texte tout d'abord à Cyrus, mais il ajoute que cela se dit également du Christ, qui fut méprisé dans sa passion, mais qui, plus tard, fut adoré par les rois <sup>52</sup>. À tout prendre, saint Thomas semble lire ce chapitre surtout dans le sens d'une annonce de la libération d'Israël et du retour de celui-ci, et beaucoup moins comme se référant d'abord au Christ. De même, il semble penser que le troisième chant du Serviteur, au chapitre 50 (v. 4-9), s'applique en premier lieu à Isaïe même. Le prophète se donne en exemple et ne s'est pas soustrait aux persécutions et aux outrages. Même le verset 10, « quiconque parmi vous craint Yahvé, qu'il écoute la voix de son Serviteur », est référé à Isaïe ou à un autre serviteur de Dieu <sup>53</sup>. Le commentaire se termine sur trois notes. À propos du verset « c'est pour vos crimes que vous avez été vendus », Thomas note que, à cause de sa superbe, l'homme va parfois très loin pour obtenir ce qui est mauvais, et peut même compromettre son héritage céleste, comme les enfants d'Israël se sont tournés vers d'autres dieux. Le v. 11, « vous serez allongés dans vos douleurs », signifie que lorsque les pécheurs meurent, ils souffrent de la perte de leur vie corporelle, du remords qu'ils ressentent et du désespoir d'avoir perdu la gloire céleste <sup>54</sup>.

L'interprétation du chapitre 51 est difficile. Le prophète y parle du salut des fils d'Abraham, du jugement divin, d'une prière à Dieu pour obtenir son secours, d'une annonce du salut. Ensuite Jérusalem est invitée à se réveiller et à prendre

49. *Expos.* 199, 103.

50. *Expos.* 201, 30 : « aliter exponitur de Christo. »

51. *Expos.* 202, 60 : « magis extorte. »

52. *Expos.* 202, 90.

53. *Expos.* 206, 105 : « vel cuiuscumque alterius. »

54. *Expos.* 207, 122.

courage. Thomas explique que les Juifs en exil pouvaient facilement se décourager à cause de leur petit nombre et de leur humble condition, mais que Yahvé a réalisé des choses bien plus difficiles pour Abraham et qu'il exécutera ses promesses. D'autre part, il est question aussi de Cyrus. Au v. 5, « de moi vient la loi », est indiqué l'édit de Cyrus relatif à la libération d'Israël. Au v. 5, « je ferai venir soudain ma justice », le texte de la Vulgate a *prope est iustus meus*, et Thomas écrit que le juste est Cyrus ou le Christ<sup>55</sup>. Également le v. 5, « les îles comptent sur mon bras », se dit de Cyrus ou Darius.

Thomas cherche des connexions entre les chapitres et ainsi il voit les chapitres 50 à 52 sous l'aspect de l'écartement des obstacles au retour d'Israël de son exil. Les obstacles sont son petit nombre et sa pauvreté, l'oppression dont Israël souffrait et le manque de moyens. Mais tout ce dont ils auront besoin leur sera donné gratuitement. Au chapitre 52 (v. 6) : « ce jour-là, c'est moi qui dis : Me voici. » ; le sens mystique du passage est la venue du Christ. Une note à propos du v. 1, « revêts tes vêtements les plus magnifiques », explique que son sens spirituel est que les saints se revêtent de vertus. La couleur blanche signifie l'honnêteté et la bonne intention. « Dégage-toi de tes liens » (v. 2) veut dire qu'on se libère des préoccupations de ce siècle, de l'amour charnel, des mauvaises actions et habitudes<sup>56</sup>.

Le quatrième chant du Serviteur de Yahvé est sans nul doute une prophétie sur le Christ. Le prophète prédit la libération des peuples de l'esclavage du péché, accomplie par le Christ dans sa souffrance. La description des souffrances du Serviteur est continuée au chapitre 53. « Le bras de Yahvé » dont parle le premier verset est le Christ, qui est le bras de Dieu pour réprimer les démons, soutenir les faibles et défendre les fidèles<sup>57</sup>. Le v. 2, « comme un chirurgien il a grandi, comme une racine », veut dire que le Christ a mené une vie cachée, qu'il communique la nourriture et supporte tout l'arbre. Thomas donne ensuite une courte, mais excellente explication des différents aspects de la passion du Christ, de ses souffrances et de la réconciliation qu'il a accomplie<sup>58</sup>.

Au chapitre 54, nous quittons le Serviteur pour nous tourner vers Jérusalem. Alors que le chapitre 53 parle du remède contre les péchés, au chapitre 54 est proposé le remède contre la situation misérable d'oppression. L'amour de Yahvé protégera Jérusalem. Trois notes commentent des expressions du début du chapitre : « crie de joie, stérile » ; « élargis l'espace de ta tente » : cela signifie, écrit Thomas, qu'il faut rendre plus large notre cœur pour un hôte si grand et pour recevoir d'innombrables bienfaits ; « ému d'une immense pitié, je te rassemblerai » : dans son amour éternel, Dieu nous comblera de dons<sup>59</sup>. Au chapitre 55, écrit Thomas, est proposé un troisième remède contre la misère dans laquelle se trouvait Israël ; maintenant Dieu va pourvoir à tous les besoins et écarter la disette et la pauvreté<sup>60</sup>. Le v. 1 dit : « vous qui êtes altérés, venez vers l'eau. »

---

55. *Expos.* 208, 39.

56. *Expos.* 212, 91-106.

57. *Expos.* 215, 19.

58. *Expos.* 215, 136 ss.

59. *Expos.* 219, 19.

60. *Expos.* 221, 1.

L'eau signifie ici la doctrine divine, qui purifie ceux qui sont contaminés, donne de la santé et désaltère les assoiffés. Les mots *vin* et *lait* du même verset s'appliquent aussi à la doctrine divine : elle nous stimule d'abord, puis nous enflamme et enfin nous enivre de ses consolations. Thomas compare la doctrine divine au lait à cause de sa limpidité, de sa douceur et de sa digestibilité <sup>61</sup>.

Avec le chapitre 56, nous entrons dans la troisième partie des prophéties d'Isaïe. Selon la plupart des exégètes, elle est composite : le chapitre 57 pourrait être antérieur à l'exil ; les chapitres 55, 58, 66 supposent que le retour a eu lieu ; les chapitres 63 à 65 seraient des textes apocalyptiques, alors que les chapitres 60 à 62 s'apparenteraient aux chapitres 40 à 55. Saint Thomas, dont le commentaire sur ces derniers chapitres du livre est assez bref, propose la division suivante : a) la préparation du salut (ch. 56-59) ; b) la promesse du salut (ch. 60-62) ; c) le salut conféré (ch. 63-65). Il commente le v. 5 du chapitre 56, « je leur donnerai un nom meilleur » : les élus ont un nom grâce à la prédestination divine ; ensuite à cause de leur adoption et grâce au don de la grâce ; enfin grâce au renouveau de leur esprit. Il faut « aimer le nom de Yahvé » (v. 6), parce qu'il est grand et redoutable, saint et vénérable, et doux pour ceux qui méditent sur lui ; il est riche en miséricorde et nous exauce. Il est puissant pour le salut, mais caché et difficile à connaître <sup>62</sup>.

Le chapitre 57 s'ouvre sur le verset « le juste périt et personne ne prend la chose à cœur ». Selon Saint Thomas, ce chapitre montre la différence entre ceux qui obéissent à Dieu, et ceux qui se détournent de lui et les idolâtres. Les justes sont persécutés, mais la paix leur est promise, alors que, pour les injustes, il n'y a pas d'espoir d'échapper à leur punition. Le chapitre 58 semble post-exilien, car il défend une conception plutôt intérieure du jeûne. Par contre, l'observation stricte du sabbat est exigée. Thomas note que Dieu ne veut pas pour elles-mêmes l'affliction et la peine des hommes, mais la bonté envers leur prochain <sup>63</sup>. Il y a deux notes. À propos du v. 1, « élève ta voix comme le cor », Thomas écrit : le cor nous anime à être actif (le cor qui résonnera à la résurrection), invite au combat, annonce le progrès qu'on a réalisé ; le cor convoque aussi les membres d'un conseil et nous invite à la fête. Au v. 9, le prophète invite à exclure le geste menaçant et le joug qu'on impose à autrui. Thomas explique qu'il y a une chaîne de la servitude, de la prison, des chaînes de l'iniquité et de la pauvreté, mais aussi de la piété, comme saint Paul dans ses chaînes était l'ambassadeur de l'évangile <sup>64</sup>.

Le chapitre 59 serait un psaume tardif. Selon Thomas, il s'agit là de la préparation de ceux qui vont recevoir le salut. Le texte décrit encore leur grande misère, formule un acte de foi, lance une polémique contre leurs adversaires et fait confession de leurs fautes. À propos du v. 2, « vos iniquités ont creusé un abîme entre vous et Dieu », Thomas commente : le péché nous sépare de notre prochain par des désaccords et des querelles, mais il nous sépare aussi de nous-mêmes par

61. *Expos.* 222, 94 ss.

62. *Expos.* 224, 96 ss. ; 105 ss.

63. *Expos.* 229, 51.

64. *Expos.* 231, 133 ; 144.

une fausse orientation. Il nous sépare de Dieu en nous détournant de lui et de son royaume, car nous serons déshérités. Enfin il nous sépare de l'assemblée des saints. Le v. 8, « ils ne frayent que des pistes tortueuses », a un sens spirituel : notre chemin est tordu à cause du péché, de la misère et de la fraude. Le v. 19 compare la rapidité et la force de l'intervention de Yahvé à un torrent impétueux. Le Christ est ce torrent, par l'abondance des eaux — les rivières de Dieu regorgent de grâces, — par la ferveur de son amour et la rapidité de son intervention ainsi que par son origine d'en haut : c'est un fleuve de vie qui jaillit du trône de Dieu<sup>65</sup>.

Un tableau de l'éclatante résurrection de Jérusalem est proposé au chapitre 60. Le prophète exprime son message de consolation au moyen du symbolisme de la lumière. Thomas semble situer le texte après le retour de l'exil<sup>66</sup>. Dans l'ensemble de ce chapitre, Thomas mentionne le sens mystique. Quant au v. 4, « tous se rassemblent et viennent à toi », il écrit qu'on peut y lire aussi le rassemblement des différents peuples dans l'unité de l'Église. De la même façon le v. 5, « les trésors de la mer afflueront vers toi », peut être compris de l'entrée des peuples dans l'Église. Thomas réfère le texte à *Mt 2*. Il y a deux notes explicatives : le v. 1, « debout, rayonne, Jérusalem », décrit l'Église, illuminée par la sainte doctrine et par le don d'une compréhension spirituelle. Elle est illuminée par la grâce, par la lumière de la gloire et par Dieu qui habite une lumière inaccessible. Elle rayonne de joie. Au v. 8, le prophète demande : « qui sont ceux-là qui volent comme un nuage, comme des colombes vers leur gîte ? » Thomas y voit une indication symbolique des apôtres : comme le nuage par la pluie qu'il répand, les apôtres rendent les hommes fertiles ; ils diffusent la lumière et ils se déplacent dans toutes les directions. Les colombes indiquent le repentir, la simplicité, la hauteur de la contemplation et la pureté de la conscience<sup>67</sup>.

Le chapitre 61 contient le célèbre passage lu par Jésus dans le synagogue de Nazareth. Thomas l'applique d'abord au prophète et, en second lieu, au Christ. Le reste de son commentaire de ce chapitre insiste aussi sur le sens littéral, tout en proposant des applications au Christ. Le v. 1, « Yahvé m'a oint », se dit du Christ qui a été oint par le Père avec l'huile de la dignité sacerdotale et du pouvoir royal, ainsi que d'une immense force, de joie et d'allégresse. Le serviteur dévot oint le Christ avec ses larmes de componction, avec l'huile de sa dévotion, de ses bonnes intentions, de ses louanges et actions de grâce<sup>68</sup>. Au chapitre 62 le prophète nous parle encore du nouvel essor de Jérusalem. Thomas laisse ouverte la question de savoir si le prophète parle en premier lieu de Cyrus ou s'il faut appliquer ce texte au Christ. La Vulgate parle au v. 1 du sauveur, qui est en premier lieu Cyrus dans la gloire de son règne, mais selon le sens spirituel il s'agit du Christ<sup>69</sup>. Le nom nouveau de Sion (v. 2) est l'Église. Dans une note à propos du v. 1, « pour Sion je ne me tairai point », Thomas fait remarquer que les saints ne

65. *Expos.* 234, 162 ; 175 ; 186.

66. *Expos.* 236, 108.

67. *Expos.* 238, 221 ss.

68. *Expos.* 240, 65 ss.

69. *Expos.* 242, 9.

se taisent pas à cause de leur grand désir de proclamer les merveilles de la bonté divine et à cause de la vérité évidente de la foi, mais aussi en raison de la mission qui leur est imposée et de la récompense promise<sup>70</sup>. « Jusqu'à ce que sa justice jaillisse comme l'aurore » : le Christ resplendit comme l'image du Père, il resplendit aussi de la lumière des saints, de la plénitude de sa propre gloire et de la rectitude de sa doctrine<sup>71</sup>.

Le chapitre 63 est un poème apocalyptique sur la vengeance divine : « qui est donc celui qui arrive d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre ? » Thomas note que tous les saints docteurs lisent dans ce texte une référence au Christ. Édom signifierait le monde, Bosra Jérusalem. « Dans de beaux vêtements » : le Christ resplendit de la splendeur de sa divinité. Le pressoir (v. 3) signifie la croix, d'où a coulé le sang pour nous racheter. Mais Thomas ajoute que, dans leur ensemble, les versets 1 à 6 peuvent être expliqués « à la lettre »<sup>72</sup>. Il a vu aussi qu'avec le v. 7 commence une nouvelle section, décrite par la Bible de Jérusalem comme un psaume. Au chapitre 64, dit Thomas, le prophète demande à Dieu d'avoir pitié, pour ensuite lui soumettre une pétition au chapitre 65. Au v. 4, « ce que tu as préparé pour ceux qui t'aiment », il commente : Dieu prépare pour les saints le lieu du repos éternel, le règne dans une éternelle dignité, le banquet du ciel et le flambeau d'une lumière éternelle<sup>73</sup>.

Les chapitres 65 et 66, dont Thomas met en relief la continuité, se dressent contre l'idolâtrie et annoncent la sentence divine de la séparation des justes et des méchants. Le saint docteur formule une prière à la fin de son commentaire : « de ces peines puisse nous libérer celui qui nous a aidé à commencer et à terminer ce commentaire. » On trouve en finale une note de Jacobin d'Asti, de la province de Lombardie, mais qui à l'époque résidait à Naples. Il déclare avoir transcrit le texte de l'*Expositio* en « écriture lisible » et avoir ordonné les collations, qui se trouvaient en marge du texte.

Résumons le résultat de notre lecture du commentaire. Commenter les prophéties dites d'Isaïe est une tâche des plus difficiles : la rédaction des différentes parties semble s'étaler sur une période de deux siècles. S'y ajoute le fait que plusieurs visions du prophète décrivent aussi ce qui va arriver dans l'avenir. Enfin, la Tradition a vu dans plusieurs de ces prophéties une annonce du Christ, de sa passion et de sa gloire. La liturgie en a incorporé de nombreuses citations dans l'office et les formulaires de la messe. Saint Jérôme va jusqu'à dire qu'ici et là le prophète semble un témoin oculaire de la passion du Christ. Or, nous avons vu que saint Thomas, tout en reconnaissant que certains textes sont à lire dans un sens spirituel, cherche néanmoins à valoriser autant que possible et en premier lieu le sens littéral. Souvent dans son commentaire il donne les deux sens, en notant, après avoir mentionné le sens littéral, *mystice autem*. Quant à l'unité de l'ensemble, Thomas interprète les événements d'avant la chute du royaume du Sud, de l'exil et du retour comme se situant dans une sorte de présent, qu'on

---

70. *Expos.* 243, 73.

71. *Expos.* 243, 84.

72. *Expos.* 245, 136 : « *posset autem exponi totum ad litteram.* »

73. *Expos.* 249, 92.

pourrait appeler un présent prophétique. Le fait que la tradition a réuni l'ensemble des chapitres dans un seul recueil sous le nom d'Isaïe, semble donner une certaine justification à une interprétation qui, à travers les événements historiques, voit toujours le combat entre le bien et le mal, les nombreuses infidélités d'Israël, les peines à lui infligées par Yahvé, mais aussi la fidélité et la miséricorde divines, comme le jugement des injustes.

On peut dire qu'en général l'*Expositio* contient peu de considérations de théologie dogmatique, mais insiste surtout sur la morale et la vie spirituelle. Les très nombreuses notes et les collations invitent à une méditation, verset à verset, du texte sacré, où Thomas montre comment un terme particulier, comme *eau*, *nuage*, ou encore de petites phrases comme *les bêtes de somme s'effondrent sous le fardeau*, ou *il s'avance paisible*, peuvent être lues comme le point de départ d'une méditation qui cherche des parallèles dans le reste de la Bible et livre un sens spirituel multiple. De cette façon, le commentaire nous enracine plus profondément dans la Parole de Dieu et nous fait mieux comprendre la densité spirituelle et la profondeur du texte. Dans cette introduction nous n'avons fait que signaler ces notes et ces collations sans donner les citations bibliques correspondantes. Leur véritable richesse consiste dans ces textes bibliques qui sont cités chaque fois à l'appui.

L. J. ELDERS, S. V. D.